

On ne doit pas à coup sûr se dérober à toute obligation sociale, ni abdiquer tout succès mondain, mais il faut avouer que si la vogue embellit, souventes fois, les jours présents, les vertus pratiques assurent l'avenir.

A quoi donc sont destinées nos charmantes compatriotes, si ce n'est au rôle magnifique d'épouses ou de mères ? Et à quoi donc doivent-elles songer si ce n'est à s'y préparer avec soin ? La jeune fille préoccupée de cette préparation peut, elle aussi, avoir de la vogue, mais elle en a en outre quelque chose de plus complet et de plus stable, ce qu'un jeune homme sérieux ne tardera pas à remarquer. C'est à cette rencontre qu'il vise. Dieu merci, il ne peut y compter, car il existe encore en notre pays, des jeunes filles aimables et cultivées, qui se livrent à l'étude des sujets pratiques et prennent part à de bons mouvements. Sans être parfaites, elles ont cependant toutes les qualités nécessaires pour être heureuses et rendre heureux ceux qui en feront leurs compagnes d'existence. Que faut-il de plus ?

C'est vers celles-là, qu'un jeune homme vraiment digne de ce nom dirigera ses pas. De prime abord, comme bien d'autres, il sera peut-être attiré, voir même ébloui en certains cas, par les qualités extérieures et les charmes les plus apparents. Mais peu à peu, à mesure que la connaissance se fait plus intime, sans être évidemment tout à fait maître de son cœur, qui, on le sait est enfant terrible, il le sera suffisamment pour ouvrir les yeux, regarder et réfléchir.

Quant on se marie, c'est pour longtemps et ça vaut la peine qu'on y pense. Une future épouse est d'autant plus appréciable qu'elle n'a pas que ses toilettes, son sourire et ses vingt ans pour plaire, mais qu'elle a en outre des idées pratiques, des principes d'économie et des vertus domestiques. Si le charme extérieur et mondain est séduisant, il est aussi fragile et bref. Isolée, sans alliance pratique et forte, il ne reste plus rien lorsqu'il disparaît.

Il faut bien reconnaître que malgré leurs charmes et leurs attraits, la plus fraîche toilette, le plus exquis sourire et le plus joli minois ne sont que des accessoires, d'aucune utilité par eux-mêmes, pour fonder un foyer sur des bases solides, conduire une maison avec économie, élever une famille avec sagesse et faire cuire avec art un bon dîner.

Ce sont là pour les gens ultra-modernes et « up to date » des principes ridicules et des idées banales. Heureusement, ils constituent le secret d'une vie utile et heureuse, ils ont l'éternelle jeunesse de la vérité, et si j'ai eu tort, ce n'est pas de les proclamer mais de les mal exprimer. Et sur ce point, je ne saurais demander autre chose que l'indulgence plénière de mes lectrices.

Le Cercle des Jeunes Fermières est né de ces principes et de ces idées ; et c'est à la ville de Chicoutimi qu'appartient l'honneur de cette naissance.

Le but de cette association est de pratiquer au point de vue agricole, ménager et domestique, le culte sacré de la terre canadienne, en se livrant, dans son domaine, aux études et aux travaux qui intéressent particulièrement la femme.

C'est une œuvre recommandable, susceptible de produire les meilleurs fruits.

Je connais trop l'ardeur du sexe joli et ses ressources quasi inépuisables de dévouement, quand il décide quelque chose, pour douter, ne fût-ce

qu'un instant, du plus entier succès.

« Ce que femme veut, Dieu le veut ». Aussi, le Cercle des Jeunes Fermières, grâce à l'esprit qui paraît animer ses membres, et à la haute compétence de la direction qui le régit, est appelé à jouer un rôle important et efficace.

C'est un exemple à suivre, et les jeunes Canadiennes des autres localités, devraient marcher, sans hésiter, dans la même voie.

Les prodiges de patience et de charité accomplis pour secourir les victimes de la guerre, sont évidemment admirables. Ils ne valent pas encore, cependant, tant par leur patriotisme que par leur intention, ceux que l'on veut appliquer aux choses de « chez nous », aux choses canadiennes.

Votre geste, Chicoutimiennes, vous a conquis d'emblée la sympathie et les éloges du sexe fort, ou prétendu tel...

Vous donnez une leçon, et je ne souhaite pas autre chose que d'apprendre qu'on va l'étudier un peu partout.

Vous avez voulu démontrer que l'on peut fort bien faire de ses obligations mondaines et de ses travaux utiles d'excellents « alliés » et que rien ne vaut de charmantes personnes qui sont de bonnes ménagères.

UN JEUNE FERMIER.

POUR LE CULTIVATEUR

Courrier agricole

LE DRAINAGE

Il faut drainer les terres, quand elles sont trop humides. Or un terrain est trop humide lorsqu'il conserve l'eau des pluies, par suite de l'imperméabilité du sous-sol.

Dans ce cas, les terres sèchent difficilement et ne peuvent être ensemencées que tard au printemps. Si la saison est humide, les semailles se font dans de mauvaises conditions et les animaux marchent dans la boue, ce qui est pour certain la cause de maladies diverses, pouvant prendre parfois un caractère épizootique. Si le temps est sec, les mottes ne s'écraient pas et les semences courent le risque de ne pas lever.

Pour donner de bons produits, le sol doit renfermer environ le cinquième de son poids d'eau. Si cette quantité est dépassée, les plantes souffrent, languissent et s'étiolent. À côté d'elles croissent, à l'état sauvage, les mousses, les joncs, etc., en un mot les mauvaises herbes. De là la nécessité de débarrasser les sols humides des eaux qu'ils contiennent en excès.

Il y a plusieurs modes de drainage.

1° Si la pente est suffisante, on ouvre des fossés au fond desquels on dépose des branchages, des fascines ou des pierres concassées, on recouvre ces matières avec la terre extraite, mais le bois pourrit vite et les interstices des pierres finissent par se boucher ; il faut recommencer souvent l'opération.

2° Si l'on peut se procurer de grandes pierres plates en quantité suffisantes, on s'en sert pour construire au fond du fossé une sorte de conduit

quadrangulaire.

3° On ouvre des saignées au fond desquelles on dépose bout à bout des tuyaux en terre cuite, dits tuyaux de drainage, l'eau filtre à travers les pores de ces tuyaux et s'écoule dans un déversoir voisin. Ce dernier mode de drainage est le plus économique en ce sens que ce travail est assuré pour longtemps.

Comme ce mode de drainage est le plus recommandable, nous allons en quelques mots en donner plus de détails.

Cette opération consiste à pratiquer à des distances plus ou moins rapprochées selon l'humidité, de 10 à 20 verges de plus, des rigoles d'écoulement dirigées vers un cours d'eau ou du moins vers les parties les plus basses du champ, en les réunissant dans une plus large rigole où aboutissent toutes les autres ? Ces fossés, profonds de 3 pieds dans les terres compactes, et de 4 à 5 pieds dans les terres perméables. Leur largeur à l'orifice pourra être d'une verge et ira en rétrécissant vers le fond.

On garnit ces rigoles de tuyaux en argile cuite appelés drains que l'on place bout à bout. Ces conduits reçoivent les eaux du champ et vont les déverser dans un tuyau plus grand appelé collecteur qui, lui-même, les écoule dans un fossé de dégagement ou dans les cours d'eau du voisinage.

Le drainage bien compris améliore le sol, il permet de labourer les terres humides en toute saison. L'air arrivant aux racines des plantes et par la partie supérieure du champ et par les tranchées des tuyaux, joue un grand rôle dans la végétation qui se développe dans de meilleures conditions. L'époque de la maturité est avancée comme aussi celle de l'ensemencement. Les mauvaises herbes disparaissent peu à peu.

Un autre avantage du drainage. C'est d'assainir la terre, la santé des bestiaux ne souffre plus des inconvénients de l'excès d'humidité, les moutons sont moins sujets au pictin et aux maladies du foie, et les autres animaux en général se portent mieux sur les prairies et les sols drainés.

Cultivateurs, drainez vos terres, vos récoltes augmenteront de 50 pour cent.

L.-D. HUGUENIN, Prof.

LE RETOUR À LA TERRE

Il y a dans toutes les villes du Canada, et en particulier à Montréal, un nombre important de sans-travail dont le chômage est généralement le résultat de la guerre.

On trouve dans cette masse, des gens de métier, canadiens et étrangers ; des gens sans métier nés au pays ou venant d'autres contrées.

Les fabriques, les diverses maisons de commerce prennent de préférence les ouvriers possédant un métier.

Restent les sans-travail qui ne peuvent pas exercer un métier mais qui peuvent cependant être utiles dans diverses branches.

Parmi ces derniers ceux qui doivent nous intéresser le plus sont naturellement les Canadiens.

Comment les arracher à la misère et utiliser leurs services pour le bien général ?